

Emmanuelle ROUSSEL

Normandie Univ, France

UNICAEN, EA 4255 CRISCO, F-14032 Caen, France

Présentation

En 2014, le CerLiCO a inauguré un nouveau cycle de réflexion autour du double thème de la linéarité et de la perception. Le colloque de Caen des vendredi 13 et samedi 14 juin 2014 s'est plus particulièrement focalisé sur les possibles interprétations de la perception de la linéarité.

Les différents niveaux de la linguistique (phonétique, phonologie, morphologie, lexicologie, syntaxe, sémantique, pragmatique, psycholinguistique, typologie des langues, didactique) soulèvent l'épineuse question de la linéarité des formes. À la suite de Saussure, il a communément été admis que la langue orale et la langue écrite procèdent de façon linéaire. Il est néanmoins possible de remettre cette perception de la linéarité en cause (Sauzet et *al.*, 1999 ; Cotte, 1999 ; Cotte *et al.*, 2004), notamment en psycholinguistique.

Il semblerait en effet qu'il y ait non-congruence entre d'une part, notre perception linéaire des unités sonores ou écrites et d'autre part, la réalité physique et sensorielle. Non seulement les sons ne se suivent pas, mais ils se chevauchent. Quant à l'écrit, il se trouve que le traitement des lettres par l'œil n'est aucunement séquentiel (Dehaene, 2007). Toujours est-il que la linéarité de la perception, fût-elle discutable, est une réalité.

La 28^e édition des colloques du CerLiCO s'est ainsi proposée de mettre ces données en perspective avec divers domaines de la linguistique, en tentant d'apporter des éléments de réponses aux interrogations suscitées (i) par la définition, la conception, la perception ou encore l'interprétation de la linéarité (que ce soit à l'oral comme à l'écrit) ; (ii) par le statut des unités discrètes et de la catégorisation dans les processus interprétatifs ; (iii) par l'influence de la (perception de la) linéarité sur l'approche de l'analyse grammaticale, y compris en didactique ; (iv) par les liens éventuels entre linéarité et interprétation au niveau de la typologie des langues ou encore, (v) par l'approche diachronique de la langue, notamment en ce qui concerne les phénomènes de grammaticalisation.

Le thème général du colloque invitait à une étude transdisciplinaire des phénomènes. D'une part, il s'avère de plus en plus que la perception, tant visuelle, auditive, tactile que cognitive permet d'aborder les faits de langue

sous diverses formes que ni la syntaxe ni la sémantique, pas plus que la pragmatique ou la stylistique, ne sauraient renier. Et d'autre part, la linéarité, profonde ou de surface, constitue la source, le canal ou le but, naturels ou reconstruits, de toute perception.

Il est vrai qu'il a plutôt été question de linéarité que de perception lors de ces deux journées d'échange. Assurément, les études sur la perception proprement dite se situent encore aux confins du champ que définit la linguistique. Toutefois, la prise en compte des sens (vision, gestes) dans l'analyse linguistique s'intensifie, ouvrant la voie au développement de nouvelles théories comme la « bio-linguistique ». Nul doute que se dessine là un avenir radieux pour les études linguistiques du XXI^e siècle qui intègrent toujours plus de données cérébrales.

Deux éminentes collègues non linguistes, Edy Veneziano (MoDyCo – Paris Descartes) et Ivanka Stoïanova (MUSIDANSE – Paris – Saint-Denis) ont ainsi accepté de prendre part au colloque, afin de sensibiliser les participants à la perception de la linéarité dans leur domaine respectif : la Théorie de l'Esprit et la musicologie (où il est question d'approche gestuelle et de visualisation de la forme musicale...).

Les articles du présent recueil reflètent la diversité des approches théoriques défendues, contribuant ainsi à approfondir les deux volets du thème au cœur du colloque, que ce soit d'un point de vue syntaxique, sémantique, pragmatique, discursif, numérique ou métrique. Ils traitent de différentes parties du discours et présentent en outre le grand intérêt de porter sur plusieurs langues, conformément aux aspirations de l'Association CerLiCO : le français, l'anglais, l'espagnol, le wolof, le noon, l'ikwéré, l'émerillon, le japhug, le cri de l'est, l'arabe, le néerlandais ou encore le vietnamien.

Un premier agencement des contributions selon le principe même de linéarité permet de les distinguer en fonction de la place du marqueur étudié dans la chaîne syntaxique.

Ainsi, **Cécile Yousfi** s'interroge sur le lien entre linéarité et compositionnalité en étudiant le rôle des compléments essentiels dans les groupes nominaux complexes de l'anglais qui comportent une préposition, sur le modèle SN1 + Prép. + SN2. Elle montre que si les propriétés syntaxiques et sémantiques des différents constituants sous-tendent la linéarité syntaxique de ces structures, leur interprétation s'effectue de manière globale plutôt que séquentielle sous l'effet de la préposition. À ce titre, cette dernière apparaît comme « une cheville sémantique, ajoutée à l'argumentation entre SN1 et SN2 ».

Huy Linh Dao et **Danh Thành Do-Hurinville** confrontent linéarité et interprétation en étudiant le marqueur polyfonctionnel *cái* en vietnamien contemporain. Selon leur hypothèse, chacune de ses positions syntaxiques serait porteuse d'un effet interprétatif spécifique. C'est ainsi que *cái* quitterait le domaine lexical du SN pour, selon qu'il devient grammème ou pragmatème, occuper une position relevant du domaine fonctionnel du SN. Autre-

ment dit, il se déplacerait de la droite de la tête nominale (nominalisateur) à sa gauche, et passerait de nominalisateur à focalisateur. Les auteurs étudient le cas où le marqueur *cái*, en fin d'énoncé, s'analyse comme particule attitudinale et est employé comme marqueur interlocutif.

Katja Ploog revisite la notion de « construction » telle qu'elle est théorisée par les Grammaires des Constructions basées sur l'usage en se concentrant sur la structuration syntaxique du discours, et plus particulièrement, sur l'articulation formelle effective des entités constructionnelles dans le discours verbal. Pour ce faire, elle travaille sur un corpus de trois extraits sonores de discours oraux en espagnol, afin de comprendre ce qui est saisi du déroulement linéaire des constructions, et la manière dont les phénomènes syntaxiques qui représentent la tension entre ordre structurel et ordre linéaire sont perçus et représentés par l'auditeur.

Sylvie Hancil réfléchit à la relation entre la position finale des connecteurs de discours et l'iconicité, en étudiant la position finale, *a priori* hasardeuse, des adverbes de phrase. Elle s'appuie sur trois corpus oraux pour illustrer la possibilité de rencontrer des *adjuncts* de ce type et tester leur portée pragmatique. Leur position finale dans l'organisation linéaire du discours sert des stratégies associatives orientées vers le co-énonciateur qui, en outre, varient selon les régions de Grande-Bretagne. C'est ainsi que, plutôt brefs, ces *adjuncts* tendent à relever d'une stratégie informationnelle en favorisant le rappel de données acquises.

Lise Hamelin et **Pauline Serpault** proposent une analyse de l'adverbe anglais *yet* en termes d'altérité dans le cadre de la Théorie des Opérations Énonciatives. L'invariant du marqueur permettrait d'en regrouper les différents cas d'emplois selon que la relation entre les occurrences étudiées est établie ou non. Dans le premier cas *yet* signalerait une rupture, dans le second cas il signalerait une disjonction. Les diverses positions syntaxiques de *yet* participeraient alors de la répartition des forces quantitative et qualitative à l'œuvre dans son sémantisme.

Dans le même cadre théorique, **Augustin Ndione** se concentre sur la structuration de la réduplication totale ou partielle et, dans une approche énonciative, cherche à savoir dans quelle mesure son caractère linéaire est susceptible de se répercuter sur la construction du sens. Pour ce faire, il travaille ce phénomène de répétition de mot ou de partie de mot à visée morphologique, sémantique ou grammaticale sur plusieurs langues, selon que la construction rédupliquée se décompose en [base-copie] : français, wolof, noon, ikwéré, anglais ou en [copie-base] : émerillon, hindi-ourdou, japhug et cri de l'est. Il s'ensuit que dans un cas comme dans l'autre, le constituant de droite endosse le rôle de déterminant dans une relation de repérage.

Mathilde Pinson quant à elle examine le lien entre traitement de l'information et fonctionnement syntaxique de la conjonction *like* de Comparaison, paraphrasable par *as if* et *as though*, en tentant de mesurer l'incidence de la linéarité ou de la non-linéarité sur sa distribution. Antéposition ou

longueur du sujet de la subordonnée de comparaison, distance avec le verbe recteur, ellipses sont autant de contextes complexes sur le plan cognitif qui s'avèrent bloquer le recours à *like* conjonction et favoriser celui de *as if*.

Nathalie Hervé confronte la perception de la linéarité au texte poétique en explorant les différents niveaux (prosodique, graphique, syntactico-sémantique) de l'analyse métrique dont le propre est de rompre la linéarité des unités. Qu'il s'agisse de suites de rimes plates, de poèmes à formes fixes, de poèmes à refrain, à bouclage ou de poèmes-images, la forme du poème met la linéarité à l'épreuve et la structure poétique se dote d'un code qui lui est propre.

Néanmoins, la linéarité peut ne pas être saillante, voire être déconstruite, que ce soit au plan syntaxique, au plan sémantique, au plan des apprentissages ou au plan harmonique. D'où un hiatus entre linéarité et perceptions afférentes, qu'il s'agisse de langue ou... de musique.

Jan Pekelder remet alors en cause le Principe d'Inhérence attaché aux syntagmes en fonction de complément d'objet direct ou de direction du prédicat verbal en néerlandais contemporain, en discutant le prérequis défendu par le Principe des Pôles d'un isomorphisme entre « relation sémantique étroite » et « lien syntaxique fort ». L'hypothèse avancée prend en considération les traits lexicaux des compléments comme du prédicat. Elle permet également d'expliquer les agencements observés en zone médiane, en faisant cas de la position du complément par rapport au sujet, de la présence ou de l'absence d'un complément inhérent ou encore du caractère spécifique d'un COD indéfini.

Salam Diab-Duranton explore le lexique de l'arabe à la lumière des intuitions d'Ibn Jinnī relatives à la motivation sonore du sémantisme des traits lexicaux (et non des phonèmes) organisés en matrice. Ces intuitions ont conduit le grammairien à postuler le principe de non-linéarité de l'arabe dans sa théorie de La grande dérivation, selon laquelle une racine ternaire est capable de conduire à six constructions qui dénotent une seule et même notion à la suite de la permutation des trois composantes de la racine. Les matrices de traits en question étant réversibles, la concordance entre son et sémantisme n'est aucunement linéaire, ce que viennent valider des recherches récentes.

Dans le cadre de la Théorie de l'Esprit qui permet d'évaluer et de prendre en considération les états mentaux des interlocuteurs, **Edy Veneziano** s'intéresse aux enjeux de la linéarité dans le phénomène d'acquisition du langage par le jeune enfant, étant entendu que la relation locuteur/interlocuteur possède une dimension éminemment non linéaire. Son étude illustre le rôle des facteurs pragmatiques dans le travail d'ajustement du locuteur aux besoins de l'interlocuteur. Très tôt, la prise de parole des jeunes enfants est gouvernée par des impératifs discursifs non linéaires tels que des mouvements rétroactifs, proactifs ou simultanés. Il s'ensuit que les états psychologiques supposés de l'interlocuteur sont nécessaires à la réussite de la communication.

Ivanka Stoïanova soumet le thème de la linéarité à l'épreuve des musiques occidentales de la seconde moitié du xx^e siècle, qui se caractérisent par l'évolution des stratégies compositionnelles de génération des linéarités. Ces musiques, « spatiales » ou « astroniques », dévient du modèle ancien monodique ou polyphonique fidèle à la linéarité langagière jusqu'à être pluridimensionnelles, tant les matériaux utilisés ou les boucles mélodiques superposées sont multiples ou suivent des itinéraires spatiaux composés de haut-parleur en haut-parleur ou joués de salle en salle. S'ensuit une narrativité symphonique propre aux œuvres contemporaines.

Gabriela-Violeta Athéa propose enfin une double définition de la lecture numérique et du document. Pour ce faire, elle étudie la propriété et le flux des documents, ainsi que les moyens utilisés pour en traiter le contenu, afin que l'accessibilité du document soit la meilleure possible par « l'écrivain », tout à la fois écrivain, auteur, lecteur et acteur. Cette approche nécessite de redéfinir les normes de la relation entre le texte et le lecteur qui, dans le cadre numérique, doit être actif et coopératif. Ce qui se trouve explicité en termes de « coopérativité lectorielle ». Dynamique et profondeur sont alors opposées au linéaire.

Très honorées d'avoir organisé cette 28^e édition des colloques du CerLiCO, nous tenons dans ces lignes à remercier très chaleureusement tous les membres du bureau de l'Association, qui nous ont conseillées et soutenues avec bienveillance tout au long de la préparation du colloque comme du processus de publication des présents actes. Et plus particulièrement Frédéric Lambert, président de l'association. Nous remercions également Monsieur le président de l'université de Caen, Pierre Sineux, pour avoir accepté de prononcer le discours d'ouverture de cette manifestation dont il a saisi tout l'intérêt scientifique pour la communauté universitaire. Nous saluons enfin le soutien financier précieux de l'université de Caen Basse-Normandie, de la Région Basse-Normandie ainsi que du CerLiCO.

Bibliographie

- COTTE Pierre (éd.), *Langage et linéarité*, Villeneuve-d'Asq, Presses universitaires du Septentrion, 1999.
- COTTE Pierre, DALMAS Martine et WŁODARCZYK Héléne (dir.), *Énoncer. L'ordre informatif dans les langues*, Paris, L'Harmattan, 2004.
- DEHAENE Stanislas, *Les neurones de la lecture*, Paris, Odile Jacob, 2007.
- SAUZET Patrick (dir.), *La linéarité*, Recherches Linguistiques de Vincennes, Presses universitaires de Vincennes, 1999.